

---

## Kriegstagebuch

Le journal de guerre de Lola Landau

Johannes Kempf et Christoph Willmitzer

Traducteur : Françoise Bornemann

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/1887>

DOI : 10.4000/rbnu.1887

ISSN : 2679-6104

### Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2014

Pagination : 92-95

ISBN : 9782859230524

ISSN : 2109-2761

### Référence électronique

Johannes Kempf et Christoph Willmitzer, « Kriegstagebuch », *La Revue de la BNU* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1887>

---



*La Revue de la BNU* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

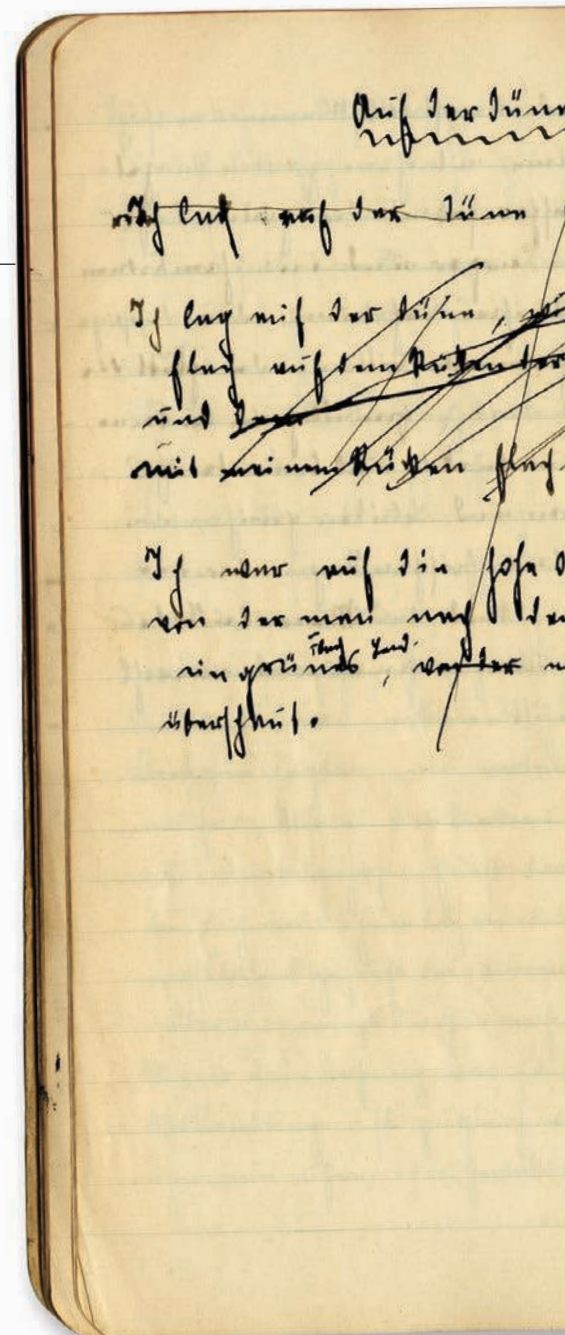


# KRIEGSTAGEBUCH / JOURNAL DE GUERRE

L'exposition Août 1914. Littérature et guerre, réalisée par les Archives littéraires allemandes de Marbach en collaboration avec la Bodleian Library d'Oxford et la BNU, fut l'occasion d'une grande redécouverte, celle de l'écrivain judéo-allemand Leonore, dite « Lola », Landau (1892-1990). De nos jours, celle-ci n'est plus connue en Allemagne que comme la compagne de son second mari, l'écrivain et pacifiste Armin T. Wegner, dont les photos constituent désormais des témoignages essentiels sur le génocide arménien de 1916. Elle avait rencontré son premier mari, le philosophe social-démocrate Siegfried Marck, à Berlin un an avant la déclaration de la guerre. Après deux demandes sans succès de la part de Marck, ils se marièrent finalement en juin 1915. En 1936, ayant divorcé de Wegner, elle émigra dans la Palestine de l'époque, fuyant le national-socialisme. Son journal de la Première Guerre mondiale<sup>1</sup>, conservé aux Archives littéraires allemandes et resté inédit jusqu'à aujourd'hui, reflète de façon symptomatique l'attitude des intellectuels allemands de l'époque, oscillant entre l'enthousiasme et le refus vis-à-vis de cette guerre.

Le 30 juillet 1914, depuis la plage belge de Westende, Lola Landau se trouve plongée au cœur des bouleversements causés par l'imminence de la guerre. Elle décrit le chaos et les interrogations suscités par cette situation avec une extrême précision :

« [...] On refuse de croire à une telle énormité. Madame [nom illisible], cette femme si élégante et si pleine de vie, porte les mains à son front lorsqu'elle apprend la nouvelle, complètement bouleversée. Elle séjourne seule avec ses enfants dans cet hôtel et se sent complètement démunie et apeurée,







sans son mari, dans cette situation inquiétante. Les premiers départs se font très rapidement dans les jours qui suivent ; les rumeurs sont tantôt menaçantes, tantôt rassurantes, promettant une guerre très localisée. Mais on apprend aussi que l'Allemagne soutient fermement l'Autriche et qu'elle a refusé la médiation de l'Angleterre. A l'hôtel où séjournent surtout des Allemands, la perplexité règne. On a du mal à croire que le feu qui s'est allumé dans cette petite Serbie puisse s'étendre au monde entier. Il en va ainsi jusqu'au jeudi suivant. La fièvre et la tension montent. Des hommes d'affaires reçoivent des télégrammes [illisible]. Nous décidons de partir samedi matin ».

Le 5 août, de retour à Berlin, Landau écrit le début d'un poème patriotique [*Allemagne, mon cerf...*]. Le lendemain, on voit dans les observations de son journal une remarque qui revient souvent dans ses notes : la Première Guerre mondiale permet, selon elle, de réaliser ce à quoi ni le socialisme ni le mouvement féministe ne sont jusqu'ici parvenus, une égalité complète entre les hommes et les femmes.

« Elle est admirable, l'organisation. Pas seulement celle de l'armée, mais aussi celle de l'administration à l'arrière, qui dorénavant travaillent en harmonie. Associations social-démocrates, mouvements de femmes, homes d'enfants, tous sont en pleine activité, tous sont unis autour d'une idée centrale et travaillent ensemble. Notons par exemple la participation des groupes de jeunes, des « Wandervögel », aux moissons, à la messagerie, à l'accompagnement des soldats à travers des terrains hasardeux. Des étudiants peuvent se proposer pour les moissons. Comme ce séjour à la campagne va les fortifier et le contact avec la nature reposer leur esprit ! Des chômeurs aussi sont envoyés à la campagne pour y participer aux travaux. Cet échange et ce partage des forces dans un but bien concret ne peut être que fructueux. A remarquer aussi les femmes exerçant des métiers d'hommes. On verra des femmes conductrices de trams, des employées des postes. Les femmes peuvent à présent prouver qu'elles sont en mesure d'exiger l'égalité des droits. Quant au front, les nouvelles qui en parviennent sont en partie bonnes, quelques points stratégiques importants sont pris, et en Pologne il y a la révolution qui est de notre côté, contre le joug russe. Malheureusement on est très loin de tout cela et on ne peut participer à rien. On aimerait y être, être avec eux. A Berlin c'est un silence de mort, on dirait une ville fantôme.

Ce matin je me suis présentée au foyer des jeunes de Charlottenburg, pour les repas des enfants, quatre heures deux fois par semaine. Tout cela me satisfait. Pour le moment on ne voit pas grand-chose des tristesses et des horreurs de la guerre. Et pourtant beaucoup de personnes en souffrent déjà. Notre ami le commerçant est complètement ruiné. A 50 ans, il va peut-être devoir devenir simple comptable, alors qu'il a

toujours été quelqu'un d'intègre, qui n'a jamais cédé aux vices inhérents à la richesse, toujours bien au-dessus de toutes ces choses extérieures. Aujourd'hui tante Fl. téléphone en pleurant [illisible]. Sa mère qui habite à Varsovie est bien sûr priée de quitter Homburg, ainsi que Wiesbaden, et suite à ces bouleversements, elle a eu une attaque. Sa fille est dans l'impossibilité d'aller la voir. Mais que signifie à présent le sort d'un particulier ? Oncle Wilh. a demandé combien de temps mettrait un train militaire. On lui a parlé de huit jours.

Au fond notre Etat ressemble en ce moment tout à fait à un Etat socialiste. Egalité, et mêmes droits pour tous. Suppression des biens privés. Pas d'égards pour l'héritage culturel, spirituel ou artistique. C'est le règne de la masse. N'est-il pas étrange que la guerre, que la social-démocratie combat, en ait justement réalisé l'idéal, et que jusqu'ici seul un pouvoir autoritaire ait pu réaliser cet idéal ? Je commence à me rendre compte qu'en beaucoup de points la social-démocratie c'est aussi de la tyrannie et de la violence, et qu'elle se rapproche en cela de la réaction. Mais tout cela nous mène un peu loin ».

Le 19 janvier 1915, juste après avoir, dans un précédent écrit, exprimé son regret de ne pouvoir participer en personne à la guerre, voilà qu'elle fait preuve de ses sentiments désormais pacifistes. En décembre 1914 déjà, elle avait écrit un drame critique vis-à-vis de la guerre, *Le commandant de la forteresse*.

« Voilà longtemps que je n'ai rien écrit. Ce sont mes problèmes personnels, mes fiançailles qui m'ont occupée. Mais quel Noël de guerre nous avons vécu là, fête de l'amour, alors que les frères humains s'entretenaient. Khristus [sic] est peut-être passé par les lignes et s'est senti crucifié une seconde fois. Quelle horreur ! Et on n'en voit pas la fin. A l'Ouest, on en est à une guerre défensive sans merci ; tenir les tranchées, un combat au corps à corps comme pour défendre une place-forte. A l'Est les avancées et les reculades alternent en Pologne. Varsovie est la cible, mais on ne l'atteint décidément pas. Il y a eu des progromes [sic] effrayants en Pologne. Le monde civilisé ne fait qu'attiser la bestialité et la barbarie au lieu de donner un exemple d'humanité. Je suis de plus en plus convaincue que la guerre n'a aucun sens. Fried<sup>2</sup> ne partage pas cet avis, son nationalisme y voit la réalisation de son idée de l'Etat, qu'il met comme Hegel au-dessus de tout. Non, moi je me tiens sur une sorte de sommet plutôt humain, et non nationaliste. Rolland exprime bien ce que je ressens dans son article<sup>3</sup> [...] ».

Dans une note de son journal, datée de mai 1915, l'ambivalence de Landau, de son attitude vis-à-vis de la guerre, est très nette : après un poème sur la bataille des Carpates, elle publie un *Chant des morts* dont le pacifisme lui vaudra de violentes critiques. Mais côtoyant immédiatement ce refus des cruautés d'une guerre, on

voit s'exprimer sa colère contre le chantage qu'exercent ses ennemis sur l'Allemagne.

« Et voilà qu'est arrivé le printemps. Tout est en fleur, tout bourgeoine, la terre est comme bénie, et pourtant les hommes se déchirent. Guerre qui continue. Combats sanglants, des mois et des mois sans rien de décisif. Juste une petite avancée près d'Ypres grâce à l'invention par le professeur Haber de Breslau [en rajout : un Juif] de gaz toxiques. Mais ces derniers jours, les Allemands se sont vus contraints de quitter une grande partie des terrains conquis ; pertes des plus sanglantes. A l'Est une grande victoire : la bataille des Carpates. Nous revoilà devant Premisl, que les Autrichiens avaient malheureusement dû livrer si vite.

Le naufrage du Lusitania a provoqué une stupeur colossale, un navire anglais dans lequel se trouvaient beaucoup d'Américains, qui fut torpillé par un sous-marin allemand. L'Amérique est outrée. Je pense au temps où régnait la paix. Quel cri de compassion traversa l'Europe entière quand le Titanic sombra ! Et voilà que maintenant les hommes provoquent eux-mêmes un semblable désastre. Mais que peut faire l'Allemagne, la pauvre Allemagne ? Il faut bien qu'elle se défende.

L'Italie, c'est presque certain, va s'y mettre. C'est ce qui est le plus révoltant dans toute cette guerre. Exigences exagérées, chantage sur l'Autriche. L'Autriche s'y soumet. L'Italie veut la guerre, ce crime, alors qu'elle n'a aucune raison pour cela. Les partis, les journaux veulent la guerre. Manifestations anti-guerre des socialistes. D'Annunzio acheté avec l'argent français appelle à la guerre par des discours enflammés, se fait fêter en grand triomphateur. Tout le monde croit à la guerre. C'est hautement dramatique. Car voilà qu'arrive encore un changement favorable. Giolitti, l'ancien premier ministre, est pour la paix. Il a derrière lui un parti important, et il a de l'influence sur le roi. Le cabinet Salandra et Sonnino veut démissionner. Soupis de soulagement. Mais le roi craint le peuple excité, fou, qui veut la guerre, l'armée qui est prête n'ose pas accepter la démission. Giolitti est contraint de s'enfuir, blâmé, humilié. La guerre semble inévitable.

L'attitude de l'Allemagne force l'admiration ».

Lola Landau interrompt son « journal de guerre » en septembre 1915. Encore une fois, on constate la tension qui existe entre ses publications pacifistes (en juin 1916 elle publie même un *Ecrit pour la paix*) et les positions personnelles exprimées dans son journal, où elle parle de « nos grands succès à l'Est ».

« Voilà ! Je recommence à écrire ! Un an de guerre déjà. Catastrophe, apocalypse. Après nos grands succès à l'Est, chute de Varsovie, occupation de la Galicie et de la Pologne ; l'Italie quant à elle n'arrive pas à percer, et on commence une terrible



Lola Landau dans les années vingt

offensive à l'Ouest. Feu de l'artillerie durant 70 heures. Qu'on s'imagine l'horreur. Les Français parlent de 20 000 prisonniers allemands, alors qu'ils ne sont pas arrivés à passer.

Mais l'Allemagne joue à présent son va-tout. La durée de la guerre, l'épuisement, voilà l'ennemi principal. Pas de limite à la mobilisation de tous, inaptes ou non. Chacun est pris, que son cœur soit fragile ou qu'il ait des varices, tout est bon.

Fried va se présenter vendredi à la télégraphie. D'ailleurs y a-t-il même encore des hommes disponibles ? L'économie [illisible] elle aussi est déjà en manque d'hommes, l'industrie, l'artisanat, tout. On ne trouverait même pas de main-d'œuvre pour notre installation ».

### **Propos introductif et commentaires de Johannes Kempf et Christoph Willmitzer** (traduction Françoise Bornemann)

1 — On trouvera d'autres extraits du journal de Landau dans la publication suivante, relative à l'exposition de Marbach : *Marbacher Magazin 144. August 1914. Literatur und Krieg* / Editeurs : Heike Gfrereis, Johannes Kempf [et al.], 3 vol., Marbach/Neckar, 2013.

2 — Le mari de Landau, Siegfried Marck.

3 — L'article de Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, paru dans le *Journal de Genève*, 22 septembre 1914.